



Ce qu'elle sait de trop : l'identité de l'homme, qui a commis un féminicide. Maryam Boubani.

Escape From the 21st Century

Yang Li



Il faut suivre. Car cet envoûtant – et explosif – film de science-fiction chinois relève presque de l'expérience sensorielle. À travers un collage expérimentalo-pop qui carbure à vingt-quatre idées par seconde, trois ados (après un bain forcé dans une piscine de produits chimiques non identifiés) se retrouvent, à chaque éternuement, propulsés dans leur futur. Ils essaient alors de changer ce qui adviendra.

Sur la peur de grandir, sur la quête de sens et de place à soi, le récit reste plus sage que les images. Mais ce grand délire visuel où prises de vues réelles et animation s'affrontent, littéralement, en duel, réinvente certains schémas narratifs et en digère d'autres pour mieux les exploser, avec un côté « fait maison » charmant. À l'arrivée, du jeune – l'adjectif pouvant être, ici, synonyme d'éreintant – cinéma comme on aimerait en voir plus souvent. ▶ Augustin Pietron-Locatelli
| Cong 21 Shi Ji an Quan Che Li, Chine (1h38) | Avec Ruoyun Zhang, Yang Song.

La Femme qui en savait trop

Nader Saeivar

Une intrigue criminelle tournée en Iran et à l'insu des autorités.
Et un manifeste à la fois intime et politique pour les femmes, la vie, la liberté.



N'en déplaise au distributeur français du film ayant choisi le titre ci-dessus, Tarlan n'est pas une héroïne hitchcockienne stricto sensu. Professeur de danse à la retraite à Téhéran, elle n'est ni blonde ni particulièrement sophistiquée. Mais il est vrai que la traduction littérale du titre original – « le témoin » – ne rendait pas hommage à la tension constante et au discret suspense à l'œuvre dans ce scénario écrit à quatre mains par Jafar Panahi (Palme d'or en mai dernier pour son film *Un simple accident*) et Nader Saeivar, puis tourné clandestinement en Iran avant que ce dernier quitte le pays pour Berlin.

À l'instar des *Graines du figuier sauvage*, de Mohammad Rasoulof, *La Femme qui en savait trop* mêle avec intelligence l'intime et le politique, tout en intégrant à la fiction l'histoire récente de la dictature des mollahs et le mouvement Femme, Vie, Liberté. La

danse, comme forme d'art et symbole d'émancipation de la jeune génération, sert de toile de fond à une intrigue policière très concrète autour d'un féminicide commis par un politicien. Témoin de ce crime, l'héroïne a toutes les peines du monde à le dénoncer auprès des institutions résolument solidaires des puissants.

Implacable sur la toxicité du silence imposé aux femmes par une bureaucratie aux ordres, le film s'achève sur une note d'espoir avec le très beau personnage de la fille du meurtrier, apte à sauver son père d'un empoisonnement, mais convaincue que son avenir à elle se situe loin de lui, dans la rue, avec ses amies, ses sœurs, cheveux au vent.

▶ Jérémie Couston

| *Shahed*, Allemagne/Iran (1h40)

| Scénario : Jafar Panahi, N. Saeivar.

Avec Maryam Boubani, Nader Naderpour, Abbas Imani.

